

Pendant son séjour à la Nouvelle-Ecosse, il s'acquit l'estime de la population étrangère et eut une influence suffisante auprès du Lt.-Gouverneur J. C. Sherbrooke, pour empêcher que les acadiens fussent troublés dans leur commerce de bois, qu'un certain ingénieur leur défendait de faire à Halifax, et qui était la seule ressource qui leur restait dans ces mauvais jours.

La question de la division du diocèse de Québec, ayant été résolue, M. Migneault se décida à revenir en Canada. Voici ce qu'il écrivait à l'Evêque, en date du 16 mars 1817 :
 « Comme le Diocèse va se diviser, je m'en retournerai à Québec aussitôt que cette division aura lieu ; car c'est entre vos mains, monseigneur, que j'ai prononcé le *Promillo*, et c'est sous les auspices de Votre Grandeur que je désire continuer. »

En vivant au Nouveau-Brunswick, M. Migneault avait su se concilier l'estime des diverses races qui y résidaient, et la dernière preuve qu'il-en reçut, fut la visite de l'Evêque protestant, qui se fit transporter, tout malade qu'il était, pour souhaiter un heureux voyage au vénéré missionnaire, qui savait si bien faire respecter le catholicisme au milieu d'une population protestante.

De retour au Canada, il fut nommé à la cure de Chambly, le 2 octobre 1817, succédant au Révérend M. Bédard, qui allait à la cure de St. Denis de Richelieu.

M. Migneault était déjà connu avantageusement des anciennes familles de Chambly, qui le virent arriver avec plaisir, en se louant que le choix fut tombé sur un sujet distingué, pour succéder au Révérend M. Bédard, qui les desservait depuis 1804, et auquel ils étaient vivement attachés. Il fit son entrée dans la paroisse le 14 octobre de la même année.